

TORCA ERABE

Arredondo - Cantabria

Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.

Le début du camp de prospection que nous avions prévu dans les Cantabriques dans la zone Nord du Juhué (Sima del Cueto) est perturbé par l'accident survenu à Eric Wogel un suisse qui faisant la traversée Cueto-Coventosa. Nous proposons nos services dès notre arrivée. Le 2 août nous balisons le sentier de Socueva au Juhué sous un ballet d'hélicoptère (le temps est au beau). Le soir même à 23 h, je descends dans le gouffre avec Bruher, le médecin qui relaie le précédent. En bas des puits à - 550 m nous retrouvons le blessé qui commence la remontée des puits. Son moral est excellent, malgré la fracture ouverte qu'il a à la jambe (une pierre qui a roulé à l'Oasis). Il est accompagné de deux de ses copains qui sont avec lui depuis l'accident (4 jours avant).

Je suis fortement impressionné par l'efficacité de tous les sauveteurs (clubs du Sud-Ouest de la France) et ma forme me paraît assez modeste devant la "frite" générale. Le passage au-dessus du puits Jeanne d'Arc se révèle très difficile (virages serrés dans les blocs). Je décroche vers 9 h, au moment où une belle équipe Catalane prend la suite du sauvetage (puits du Pendule, puits du Coton, grand puits) et je remonte avec grand plaisir le P 300 qui est équipé en double sur toute la hauteur.

Au-dehors, c'est l'animation habituelle des sauvetages : clubs espagnols dont tous n'ont pas l'entraînement requis, S.C. Dijon qui a donné l'alerte et clubs français débarqués par pleines fournées.

Je redescends à Socueva à la cabane que nous prête Tonio. Le blessé est sorti dans la soirée, comme nous le déduisons en voyant les tentatives de l'hélicoptère pour forcer le voile de brouillard qui est tombé sur la Pena Lavalle.

Le lendemain, 4 août, j'emmène Marie José Muller, Eric Froment et Philippe Cabrejas à l'entrée du CA 50 que j'avais repéré deux ans plus tôt et je pars prospecter. Je trouve bientôt un énorme effondrement, percé par un gouffre de 15 m de diamètre, mais voulant profiter de ma journée de repos je continue ma prospection-promenade.

Le 5 août, Eric Froment, Philippe Cabrejas et Marie Jo, fort alléchés par ma description se précipitent dans la Torca. Ils dévalent le puits d'entrée encombré d'herbe et d'arbustes et ne prennent même pas la peine de fractionner. Le puits fait 48 m et débouche au plafond d'une énorme salle qu'ils s'empressent d'explorer.

La descente a lieu sur des gros blocs, puis vers - 100, ils rencontrent de beaux sols sablonneux et Eric est très intéressé par le squelette d'une bête posée sur le sable dans la position où elle est morte. Un petit puits au bas de la salle les oblige à équiper. Le bas est constitué par des trémies instables. Là, ils trouvent une inscription "Rab 8/80". Ce n'était pas de la première. La signature est probablement celle du dijonnais Rabeisen et en son honneur nous avons baptisé la Torca R.A.B. (ou Erabé).

Le 12 août, Jean-Jacques Delannoy et Eric refont une visite, et le 13 août Marie José et moi en levons la topographie à la corde métrée (avarie de topofil).

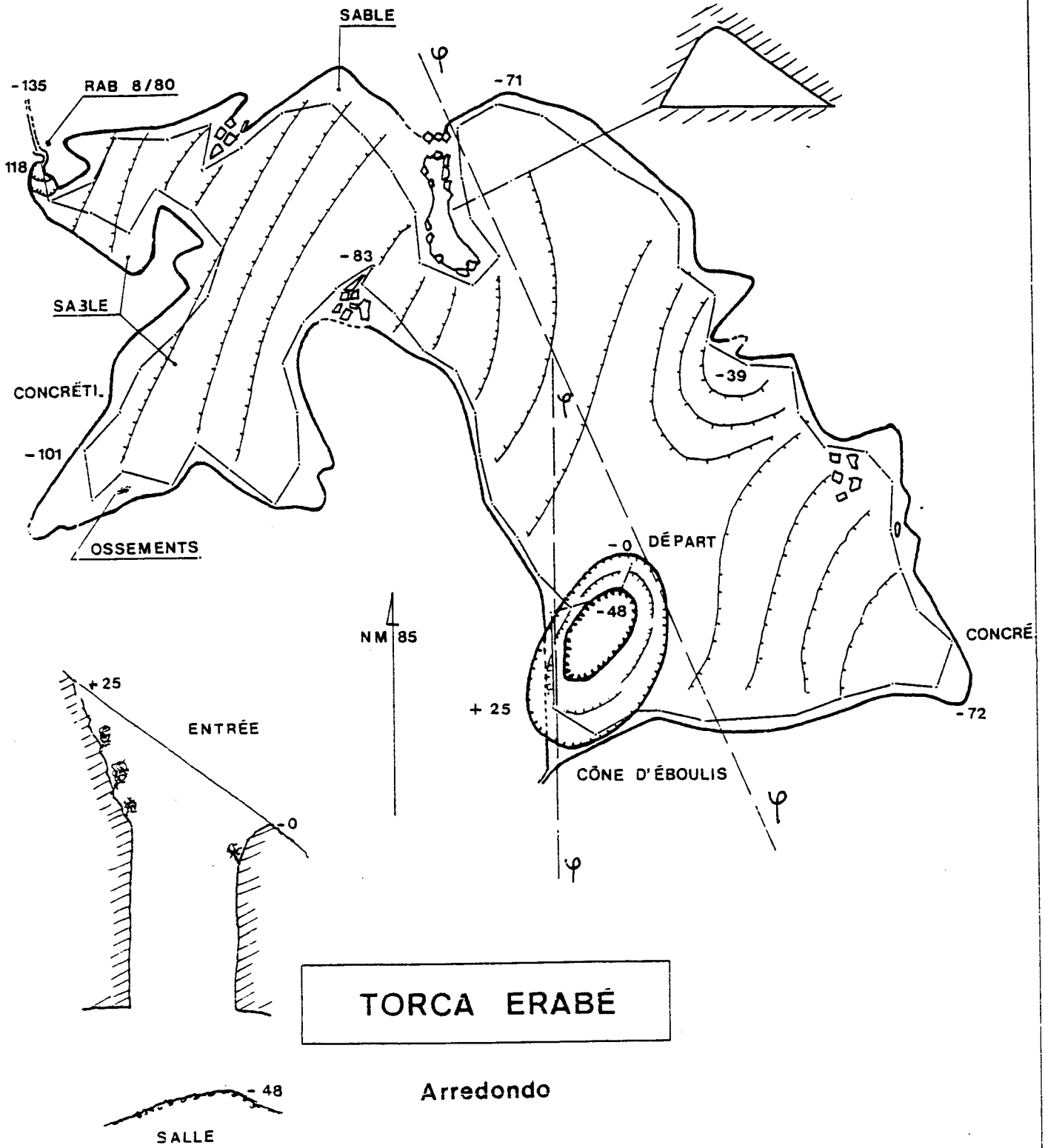
DESCRIPTION (carte Villacarriedo 1/50 000)

Le gouffre se trouve à 580 m d'altitude sur le flanc Nord de la sorte d'éperon qui descend vers Arredondo.

Long. : 0° 04' 08"

Lat. : 43° 16' 11" Nord

On y arrive en descendant le vallon à l'Ouest du col qui domine Socueva. Ce vallon descend au Nord et il est occupé par des prés et des grandes dolines. Il s'achève sur une grande doline herbeuse limité au nord par une barre rocheuse (alt. 590 m environ). Cette barre forme une sorte de col (marque gravée dans le rocher "Luisa Joakin"). De là, il faut traverser en restant sensiblement à niveau dans la direction Est sur 250 m environ.



TORCA ERABÉ

Arredondo



Il serait sans doute plus rapide d'atteindre le gouffre en montant directement d'Arre dondo.

L'entrée est la plus belle du secteur avec son entonnoir de 50 m de diamètre, accroché à la pente. Dans sa plus petite section, le puits fait encore 17 m x 9 m et la descente dans la salle est fort exaltante (fractionnement sur les arbustes et spit à l'arrivée au plafond de la salle). Une fracture N-S forme une des parois de la salle, tandis qu'une autre, N 157° est bien repérable au plafond de la salle quand on revient du Nord-Ouest.

Le point haut de la salle (- 39 m) est au Nord-Nord-Est du puits d'entrée. La salle présente deux pentes descendantes, l'une vers le Sud-Est (- 72 m) fermée par une sorte de salle concrétionnée, l'autre vers le Nord-Ouest (- 135 m) qui se termine par des pentes sableuses et des trémies. Le plafond y est assez proche du plancher de 1 à 4 m, et c'est le plan seul qui permet de révéler l'ampleur de la salle (180 m en plan entre les points extrêmes).

CAMP DE DESOBSTRUCTION A LA CANUELA (Nouvel an 1985) (B. Lismonde)

Le but de ce camp était de franchir la trémie terminale de la galerie Tantale à l'extrême Sud de la Canuela. Trois visites antérieures à cette trémie nous avaient montré qu'elle était peut-être franchissable avec ses gros blocs et son courant d'air qui peut atteindre 3 m3/s.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à 7 à l'entrée de la grotte (Roland Astier, Christian Clavel, Jean Jacques Delannoy, Benoit Lefahler et Isabelle Obstencias, Baudouin Lismonde, Marie José Muller) le 28 décembre 84, avec un tas de matériel : de quoi bivouaquer 3 jours, un groupe électrogène de 1 KVA, 100 m de câble, une perceuse et de l'essence. Nous avons charrié nos grosses charges dans la grotte, qui heureusement est spacieuse et présente peu de puits (un de 12 à la descente, un de 8 à la montée), avons remonté le monstrueux éboulis de la salle Guillaume et nous sommes installés à 50 m de la trémie dans un endroit sableux que nous avons aménagé au mieux (à plus de 2 km de l'entrée).

Malheureusement la trémie s'est révélée intraitable. Elle atteint par endroit 20 m de large et 10 m de haut et nous avons parcouru plus de 100 m dans le labyrinthe formé par les blocs enchevêtrés. La roche est délavée mais il semble que la trémie ait été soumise à des mouvements (failles) qui la font ressembler à de la roche en place tellement elle a été compactée. C'est la première fois que j'observe une telle structure serrée pour une trémie (miroir de failles dans les blocs).

En tout cas, spéléologiquement parlant, c'est un échec, et à part un boyau qui n'a pas été vu avec suffisamment de soin, la jonction avec le Sima del Cueto pourtant toute proche paraît compromise.

SIMA CA 50

ou gouffre du NERPRUN (Arredondo - Cantabria)

Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.

HISTORIQUE

Ce gouffre que j'ai découvert en 1983 en fin de camp et que je n'avais pas eu le temps de descendre m'avait laissé une bonne impression (depuis la surface) par l'écho et donc l'ampleur du vide qu'il révélait à la voix. Le 4 août 1985, Marie Jo Muller, Eric Froment et Philippe Cabrejas en ont descendu le puits d'entrée qui se termine par une pente raide qui débouche (oh ! miracle des Cantabriques) directement dans une magnifique galerie très ancienne, creusée en écoulement noyé. Au Sud-Est une pente ébouleuse se présente qu'il faut équiper d'une corde. Ensuite notre trio dévala la galerie, passa allègrement sur une zone savonneuse à souhait et vit son élan stoppé par un énorme remplissage. Un puits latéral de fut aussi descendu qui est bouché au fond.

Revenant au puits d'entrée, et parcourant la galerie vers le Nord Est, ils descendirent une pente de mondmilch et s'arrêtèrent sur un petit puits. Le lendemain, Jean Jacques Delannoy et moi-même, allâmes visiter ce gouffre prometteur. Le puits qui restait à descendre est entièrement tapissé de coulée de calcite mondmilcheuse du plus bel effet mais le fond est colmaté par une argile magnifiquement craquelée par la dessiccation. Dans le prolongement de la galerie fossile, et au-delà du puits que nous avons descendu, nous voyons la suite malheureusement difficile à atteindre (7 m à remonter dans le mondmilch). Nous allons voir plutôt le réseau du Sud-Est. Le fond est sans espoir, mais en remontant j'avise un méandre qui arrive vers le bord de la galerie et en voulant le remonter je constate qu'il est percé par un puits étroit où les pierres ricochent interminablement. Très excités par cette découverte, Jean-Jacques et moi débroyons soigneusement cette entrée qui devient praticable et qui est parcourue par un courant d'air sensible. Je descends avec ma corde de 45 m, qui se révèle bien sûr trop courte. Le soir dans la cabane, l'excitation est au grand beau mais la météo à grandes pluies.

Le lendemain 6 août, c'est à 5 que nous nous présentons, malgré la forte pluie, à l'entrée du gouffre. Benoît Lefalher et Philippe Cabrejas font la topo pendant que Marie Jo, Eric et moi tentons de descendre le fameux puits. Mais il y a décidément trop d'eau et dans le puits je n'arrive pas à sortir de la douche pour planter un spit qui s'impose à cause du frottement. Je préfère renoncer (TPST : 3 h) et nous nous retrouvons le soir chez Eulogio autour d'un bon repas bien arrosé, avec Philippe Morverand et deux parisiens qui doivent aller bientôt au Cueto (le trou étant redevenu tranquille après le barnum du sauvetage). C'est la crue partout, la Cubera (résurgence du Cueto) coule à 5 m³/s.

Le 7 août, Jean-Jacques et Philippe descendent 25 m de plus dans le puits mais le mondmilch leur bouche le dernier spit et les empêche de prendre pied dans une "énorme salle" qu'une fois de retour à la cabane tout le monde s'accorde pour reconnaître être une partie de la Canuela.

Autant dire que le lendemain c'est une caravane qui se présente à l'entrée du trou (Jean-Jacques, Baudouin, Marie-Jo, Eric, Philippe, Benoît). Le puits fait 100 m et débouche au plafond d'une vaste salle de 60 m de diamètre. La fouille des côtés de cette salle se révèle malheureusement bien décevante. Nous trouvons quantité de jolies concrétions, des gours cristallisés, mais de grosses galeries, nenni ! Dans un coin tout de même, une diaclase file plein Nord parcourue par un courant d'air et trouvée par Benoît. Un puits la perce bientôt que je descends : 50 m, bouché, pas de courant d'air.

Nous remontons fort désappointés (TPST : 6 h). La cote atteinte d'environ - 230 m est intéressante mais la jonction avec la Canuela est une fois de plus remise à une date ultérieure. Et pourtant, nous étions sensiblement à la même altitude que les galeries de la Canuela, plus à l'Est il est vrai, mais... Finalement, le 10 août, Philippe Cabrejas et Benoît Lefalher retourne au CA 50 tenter la traversée du P 50.

LA TRAVERSEE DU P 50 (par Philippe Cabrejas)

Le but était de passer au-dessus du P 50. En face nous voyons un trou noir et il y a un léger courant d'air. Le problème des traversées, vous le connaissez tous : c'est le temps que cela prend même si cela ne fait que 8 m ! Nous décidons donc de progresser le plus possible en libre. Les quatre premiers mètres sont franchis grâce à une corniche faite d'un gros bloc, le reste se fait en crochetant un becquet à l'aide d'une corde. La traversée après un bon équipement nous mène à un puits de 20-25 m. Au fond du puits il y a un trou de 20 cm de côté, impossible de passer. Nous espérons tellement arriver directement dans la salle Guillaume, que de rage, nous désobstruons le trou. Le courant d'air s'intensifie et nous arrivons à passer dans une petite salle suivie d'un ressaut de 3 m et d'un puits de 30 m. Mais nous n'avons plus de corde et faisons demi-tour.

Le surlendemain nous descendons le P 30 qui est suivi par un P 10 sans prolongement. C'est la fin de nos espoirs pour jonctionner avec la Cueva Canuela.

DESCRIPTION

Nous publierons la topo et la description de ce gouffre l'an prochain, suite à un mauvais fonctionnement du topofil (glissement du tambour d'enroulement du fil sur l'axe du compteur).

Le nom du gouffre vient de l'arbuste (Nerprun) que l'on trouve à l'entrée de ce gouffre et qui est du reste un bon indice pour la prospection des gouffres de ce secteur des Cantabriques.

LA SIMA PUPA

Arredondo - Cantabria

Philippe CABREJAS - S.G.C.A.F.

EXPLORATION

Le 5 août 1985, nous sommes à quatre à prospecter une énorme doline. Chacun prospecte de son côté. Eric Froment (14 ans) revient bientôt vers nous, il a trouvé un creux dans le rocher, il y règne une odeur bizarre. Ne serait-ce pas l'antre d'un ours ? Il appelle Baudouin qui découvre le P 20 d'entrée mais pas d'odeur, ni d'ours. Ce trou qui ne pue pas nous l'appellerons Sima Pupa.

Le 9 août, Isabelle Lefalher-Obstencias et moi descendons le P 20 qui aboutit dans une salle d'effondrement de 10 m de large. Deux directions possibles : vers le Nord Est où nous sommes vite arrêtés, soit vers le Sud-Ouest avec une galerie qui remonte un peu. Cette galerie traverse un puits (P 4) que nous descendons et nous amène aussitôt à un grand puits où les pierres mettent 7 s à atteindre le fond ! Faute de cordes, nous remontons.

Le soir même, Benoît Lefalher et Baudouin descendent à Socueva chercher 300 m de cordes supplémentaires et le lendemain Jean-Jacques Delannoy et Baudouin descendent le puits qui fait 110 m. 30 m contre une paroi bien verticale puis 80 m en araignée au milieu du puits. Le fond du puits est une pente d'éboulis qui se termine sur une diaclase impénétrable en bas. Une escalade de 8 m permet de rejoindre le point bas du gouffre après un P 7. Une traversée conduit au bas de puits remontants dans lesquels semble s'échapper le courant d'air.

Le 11 août, Eric et moi retournons au grand puits. Eric, (14 ans) impressionné par le fractionnement à - 30 m dans le puits, préfère remonter au sommet. Le 13 août, fin du déséquipement (Jean-Jacques et moi).

SITUATION (Baudouin LISMONDE)

Le gouffre est situé dans le secteur Sud-Ouest de l'énorme doline à droite du sentier qui mène au Juhué. Quand on a passé le col au-dessus de Socueva et qu'on oblique vers le Sud, on longe bientôt de gros rochers et on remonte une pente vers l'Ouest en traversée. La doline est juste derrière. Elle fait 150 à 200 m de diamètre et est cotée 772 m d'altitude pour son point bas.

Les coordonnées du gouffre sont approximativement :

Long. : 0° 03' 36" Lat. : 43° 15' 29" al titude : 785 m.

Par sa situation le gouffre fait parti du bassin de la Sima del Cueto. Il est à peu près à l'aplomb de la trémie à l'extrémité de la galerie au Nord du carrefour de la Neige à la cote - 524 m, soit 456 m d'altitude. Le fond de la Sima Pupa est à l'altitude : 645m . Il restait donc 189 m de roches à franchir.

Entrée 158

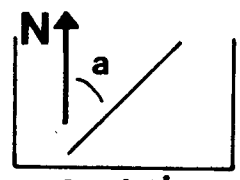
P.20

P.7

P.110

SIMA PUPA
S.G.C.A.F.

COUPE



$a = 45^\circ$

10m

Entrée
P.20

-140

P.110

P.7

PLAN

Nord

4 m

